



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Auvergne-Rhône-Alpes | 2021

Lyon (5^e) – Clos de la Visitation

Fouille programmée (2021)

Benjamin Clément



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/128547>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Benjamin Clément, « Lyon (5^e) – Clos de la Visitation » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Auvergne-Rhône-Alpes, mis en ligne le 15 novembre 2022, consulté le 25 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/128547>

Ce document a été généré automatiquement le 25 novembre 2022.

Tous droits réservés

Lyon (5^e) – Clos de la Visitation

Fouille programmée (2021)

Benjamin Clément

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Université de Franche-Comté

Clément B. 2022 : *Lyon 5, Rapport archéologique 2021, clos de la Visitation, Lyon 5e, contribution à l'histoire militaire de la colonia Lugudunum*, 2 vol.

- 1 Le programme trisannuel de fouille archéologique du Clos de la Visitation (Lyon 5^e) a pour objectif d'étudier de manière exhaustive un complexe militaire appartenant sans doute au camp de la Cohorte urbaine de la *Colonia Lugudunum*. Il a été initié en 2019 par une première campagne de fouille qui a essentiellement concerné les niveaux les plus récents de ce complexe, en lien avec la Bataille de Lyon et le sac de la ville par les troupes de Septime Sévère. Il s'est poursuivi en 2021 sur la même aire de fouille, afin de dégager les niveaux les plus anciens de deux parcelles. Les résultats obtenus sont riches et mettent en lumière une occupation militaire qui débute sous le règne de l'Empereur Tibère et qui supprime des habitats datés du début du règne d'Auguste. Ce projet, porté par le laboratoire Chrono-Environnement, le Service archéologique de la ville de Lyon, l'université Franche-Comté et le laboratoire ArAr, réunit les différents acteurs lyonnais de l'archéologie autour de visées scientifiques autant que pédagogiques, puisqu'il constitue l'un des chantiers-écoles des universités Lumière Lyon 2 et de Franche-Comté.

Rappel des résultats de la campagne 2019

- 2 Les recherches réalisées en 2019 ont porté sur une surface de 650 m² et concerné trois parcelles appartenant à un îlot urbain axé sur la trame C de la colonie (fig. 1). Cet îlot, implanté en plein cœur de la ville antique, est cerné par l'enceinte urbaine et le *Decumanus Maximus*, et situé à l'est du théâtre et de l'odéon. Les investigations ont

révélé des vestiges appartenant à un complexe militaire aménagé en terrasses et destiné à la Cohorte urbaine.

Fig. 1 – Plan Lyon Atlas : plan des vestiges archéologiques dans le secteur du Clos de la Visitation



Fond de carte : Atlas topographique de Lyon ; DAO : équipe de fouille.

- 3 La première parcelle prend place sur la plus haute terrasse et ouvre sur une rue longeant l'îlot à l'ouest. Elle est occupée par une petite maison urbaine datée des années 70-120 apr. J.-C., qui présente un état de conservation exceptionnel (fig. 2). Cette campagne de fouille a permis d'explorer la cuisine et sa réserve, qui contenaient encore tous les plats, pots, marmites et cruches nécessaires à la préparation des repas. Cet espace de service borde la pièce de réception dont le sol en béton polychrome était décoré d'un *emblema* en marbre coloré. En fond de parcelle, un petit jardin vient s'appuyer contre un mur de terrasse surplombant la ville basse. Un important lot de *militaria* (fragments de glaive et fourreau, fers de lance, traits de baliste, etc.) daté de la période flavienne provient de la fouille des sols successifs de ce jardin. La présence de ces objets permet d'interpréter cette maison comme le logement d'un centurion de la cohorte urbaine.

Fig. 2 – Vue générale de la maison augustéenne E (état 3b)



Cliché : équipe de fouille.

- 4 La parcelle médiane est, quant à elle, occupée par un complexe destiné au stockage des armes. Les vestiges reconnus lors de cette campagne correspondent essentiellement à la dernière phase d'occupation, très courte et centrée sur la fin du II^e s. apr. J.-C. Ce complexe comprend une vaste pièce (B02) de stockage à deux nefs ouvrant sur une cour (B03) implantée au centre de la parcelle. Le mobilier découvert sur le sol de la pièce B02 suggère qu'elle était destinée à entreposer des boucliers, des flèches et une partie du lourd équipement des légionnaires, notamment les fameuses *lorica segmentata*. De l'autre côté de la cour, un petit édifice modulaire se développe en longueur et contient trois pièces en enfilade (A3, A4, A5). Il est interprété comme un *contubernium* destiné à accueillir une dizaine de légionnaires. Côté rue (ouest), plusieurs pièces (A1, A2) desservies par un couloir viennent compléter l'ensemble. Elles étaient également destinées au stockage d'armes ou de denrées alimentaires.
- 5 Les traces d'un affrontement sont clairement visibles dans les niveaux de démolition de ce complexe où le mobilier évoque un champ de bataille caractérisé par une forte proportion d'armements offensifs retrouvés dans les espaces de circulation, auxquelles s'ajoute la découverte d'un crâne humain décapité puis jeté dans la pièce de stockage principale (B02). Ces découvertes étonnantes, datées précisément de la toute fin du II^e s., sont à rapprocher de la Bataille de Lyon qui opposa aux portes de la colonie les légions de l'empereur Septime Sévère et de l'usurpateur Clodius Albinus le 19 février 197 apr. J.-C. Ces vestiges documentent plus précisément la prise de la ville et son saccage par les troupes de Septime Sévère à l'issue de la bataille, pour punir les Lyonnais et la XIII^e cohorte urbaine d'avoir pris le parti d'Albin.

- 6 Cette présence militaire sur le site est confirmée dès la seconde moitié du 1^{er} s. par un sondage (D01) d'à peine 1,50 m² effectué contre le parement oriental du mur/égout qui marque la limite avec la terrasse basse. Ce dernier a révélé un lot composé d'une centaine de pièces d'armement piégées dans les restes d'un plancher qui prenait sans doute place au sein d'un édifice se développant sur la terrasse inférieure. Ce lot comprend des pointes et talons de pilum et de lance, des traits de baliste, des pointes de flèche, mais également des éléments de casque et de bouclier pris dans un niveau dont le *terminus post quem* nous est donné par une monnaie frappée à Lyon par l'empereur Néron en 66 apr. J.-C.

Les résultats de la campagne 2021

- 7 Cette année, les explorations se sont concentrées sur la parcelle médiane et la parcelle inférieure de l'îlot, avec une superficie totale de 550 m². À l'issue de la campagne, le terrain naturel a été atteint sur toute l'emprise. Les vestiges mis au jour concernent essentiellement les états précoces du site, compris entre le début du 1^{er} s. av. J.-C. et le 11^e s. apr. J.-C.
- 8 Sur la parcelle inférieure (D01), un second entrepôt destiné au stockage des armes a pu être exploré. Implanté contre le mur de terrasse-égout reconstruit pour l'occasion, il prend la forme d'une vaste halle à piliers dotée d'un puissant plancher. Ses limites orientale et septentrionale se situent hors emprise de fouille. Sur les niveaux d'effondrement de ce plancher, ce ne sont pas moins de 300 pièces d'armement et d'équipement militaire qui ont été mises au jour. Parmi cet amas, signalons la présence d'éléments de casque en bronze (couvre-joue, décoration sommitale), de talons et fers de lance, de *pilum*, de glaive (lames, garde, système de fixation du fourreau) ou encore d'un grappin de siège (fig. 3). Cette concentration d'armes du 1^{er} s. constitue un lot exceptionnel et très rare en Europe, éclairant l'équipement des légionnaires du Haut-Empire. Le sol de cet entrepôt semble rechargé au début du règne de Vespasien, sans doute lors de l'installation de la *Prima Flavia Urbana* dans la colonie. Les niveaux relatifs à ce second état sont très arasés et l'édifice semble remblayé au début du 11^e s. pour rehausser la parcelle et la mettre à niveau des autres parcelles du complexe militaire.

Fig. 3 – Détails des armes offensives et défensives mises au jour sur le niveau de plancher F3006 (US30008)



Clichés : équipe de fouille.

- 9 Cette campagne 2021 s'est surtout concentrée sur les niveaux précoces de l'*armamentarium* qui occupe la terrasse médiane de l'îlot. Ce dernier est construit au début du règne de Tibère, sans doute autour des années 14-15 apr. J.-C., comme le montrent les monnaies et le mobilier découverts dans le sol en béton de la pièce B02. Il présente déjà un plan centré autour de la cour B03, délimitée au nord par le bâtiment A et au sud par la pièce B02. L'organisation du bâtiment A est difficile à saisir en raison du creusement d'une fosse d'extraction au milieu du II^e s. Les seuls vestiges rattachables au milieu du I^{er} s. correspondent à un cellier coffré en bois, une fosse circulaire (amphore ?) et une petite tranchée. La présence de *militaria* dans le comblement de ces structures confirme la fonction militaire de ce complexe dès sa première phase. Dans la cour B03, un four à chambre de chauffe et laboratoire très bien conservé (fig. 4) a été mis au jour cette année. Il s'appuie contre la façade du bâtiment A et fonctionne durant la seconde moitié du I^{er} s. Il n'a pas été possible d'identifier précisément sa production, mais sa typologie le rapproche sans conteste des fours destinés à la production de céramique. La présence de nombreuses *militaria* (fer de lance, pointe de flèche, trait de baliste, garde, poignet et pommeau de fourreau, phalère à décor de lion, etc.) dans le comblement du four comme dans les sols et remblais de la cour B03 viennent compléter le lot d'équipement militaire pour le I^{er} s. apr. J.-C.

Fig. 4 – Le four F1112 dans le SD1009 de la cour B03



Face arrière, vue depuis le sud-est.

Cliché : équipe de fouille.

- 10 La construction de l'*armamentarium* a engendré une modification du parcellaire de l'îlot qui existe au moins dès le début du règne d'Auguste. Dans sa forme initiale, l'îlot comportait au moins trois parcelles ouvrant sur une voie située à l'ouest, hors emprise de fouille. Si la parcelle supérieure conserve ses limites après la construction du complexe militaire, deux parcelles centrales sont réunies pour former un espace suffisamment grand pour accueillir l'*armamentarium*. Si la parcelle centrale est totalement arasée, la parcelle basse est, quant à elle, très bien préservée et une petite maison présente un état de conservation exceptionnel. Édifiée à l'aide de cloisons à pans de bois et de sols en terre battue, elle se compose d'un long couloir (E2) desservant au moins trois pièces et débouchant dans une cour en fond de parcelle. Ces pièces étaient décorées par des peintures murales de qualité, notamment la pièce principale (E5) dont les panneaux peints représentaient des Amours dansants. Signalons également la présence d'un foyer en fer à cheval installé contre une cloison de la pièce A4. La cour E1 située en fond de parcelle a livré un foyer destiné au travail du bronze, comme l'indiquent les nombreuses gouttes et paillettes découvertes dans les vidanges charbonneuses qui tapissaient le sol de cet espace. Le mobilier mis au jour dans les pièces de la maison est caractéristique de la période augustéenne, avec la présence de pièces rares, comme un plat en céramique noir importé de la côte orientale de la mer Égée.
- 11 Cet habitat est aménagé au sommet d'une vaste carrière d'extraction de terre à bâtir, profonde de près de 3 m et qui a dû fonctionner durant la période républicaine. Cette excavation, dont le front de taille traverse la fouille d'est en ouest, est comblée par un imposant remblai issu de la démolition de maisons républicaines, comme l'atteste la présence de fragments de cloisons en terre crue, d'enduits peints du II^e style pompéien, de tomettes en terre cuite hexagonales associés à des mobiliers résiduels de la fin de la République romaine.

INDEX

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtW9SpIglk7Q>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxVmyWBblQq>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtIkSWVMVUqB>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH5r3FYBpwe>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt0LUUgO9UTA>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtglKdV7BFE7>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt0auHUwTKix>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

Année de l'opération : 2021

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtB8WDyqd6u9>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtDGSf7FYRvz>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtykDpsdYKiV>

AUTEURS

BENJAMIN CLÉMENT

Université de Franche-Comté

DIRECTEURFOUILLES_DESCRIPTION

BENJAMIN CLÉMENT

Université de Franche-Comté